

CONGRÈS DE NUMISMATIQUE

DE 1900

PROCÈS-VERBAUX ET MÉMOIRES

DE L'INFLUENCE BYZANTINE
SUR
LES MONNAIES DU DANEMARK
AU XI^e SIÈCLE
Pl. XXVI¹.

De bonne heure on constate les rapports des peuples civilisés de l'Europe méridionale avec les Scandinaves. Tandis que l'histoire est muette au sujet des évolutions qui, dans les premiers siècles après J.-C., s'effectuèrent du midi au nord de l'Europe, à travers les pays du centre, de nombreuses trouvailles nous renseignent sur ces mouvements, et prouvent que de hardis commerçants, dès cette époque reculée, gagnaient les froides régions du Nord, en suivant les longues voies fluviales, et venaient visiter les lointaines populations scandinaves.

Parmi ces trouvailles, les trésors d'argent romain enfouis dans le sol tiennent une place importante et fort intéressante. Ils nous apprennent que pendant deux périodes, des échanges commerciaux, très importants pour l'époque, eurent lieu avec le Midi.

Dans la première période, comprenant le 1^{er} et le 2^e siècle, ce sont les monnaies d'argent de l'empire romain, les *deniers* qui pénètrent jusqu'ici. Les monnaies d'or et en

1. Le tirage de la planche qui accompagne ce mémoire a été gracieusement offert par l'auteur. (*Note de la Commission.*)

partie celles de cuivre sont restées entre les mains des populations de l'Europe méridionale et de l'Europe centrale, tandis que les monnaies d'argent ont été apportées par les voies fluviales, la Duna, la Vistule, l'Oder, dans les pays de la Baltique, d'où elles ont pénétré en Scandinavie. Nous connaissons en tout 124 trouvailles, comptant 5915 deniers, sorties du sol scandinave, visibles témoignages du commerce d'alors, principalement au temps des grands empereurs romains, commerce auquel mirent fin les luttes des Romains et des Germains.

La deuxième période est postérieure de deux cents ans, partant de la division de l'Empire romain, l'an 395, pour aboutir environ 130 ans plus tard. Ce sont les monnaies d'or romaines, occidentales et orientales, les *solidi*, qu'on apporte dans le Nord, jusqu'à ce que l'invasion des Barbares vienne s'abattre sur l'Europe et tout anéantir. Parmi ces trésors, on connaît 243 trouvailles d'origine scandinave, comprenant en tout 496 monnaies.

Plusieurs siècles s'écoulent, pendant lesquels les relations du Nord avec le Midi semblent interrompues. Puis commencent les invasions normandes, qui enlèvent des milliers de Scandinaves à leur patrie, pour les conduire, les uns vers l'Est, dans les immenses steppes de la Russie, les autres dans l'Europe occidentale. Sur ces deux points, les envahisseurs établissent leur demeure et étendent leur territoire. Mais tandis qu'à l'Ouest ils font des conquêtes et se livrent au pillage, à l'Est ils sont plus pacifiques et ils acquièrent une grande importance, grâce au commerce actif qui s'établit entre eux et les régions orientales russes d'une part, par la voie du Volga, et le royaume byzantin d'autre part, principalement avec la ville impériale de Constantinople, que les marchands atteignent par le Dnieper et la mer Noire.

Par la voie du Volga arrivent de la Russie orientale d'énormes sommes d'argent arabe (coufique) ; elles pénètrent en Scandinavie par la Russie et les provinces baltiques. On connaît un grand nombre de trouvailles de ces monnaies, en tout 443, comptant 36.188 pièces. Elles appartiennent en majeure partie à la Suède, et particulièrement à l'île de Gotland ; cette dernière compte, à elle seule, 236 trouvailles, soit 22.900 monnaies coufiques. Le Danemark en enregistre 73, donnant un total de 3.695 pièces. L'importation de ces monnaies date de 830 à 975 environ.

Dans les trouvailles scandinaves, les monnaies byzantines figurent en quantité relativement petite. Il est clair que les marchands rapportaient de Constantinople des marchandises plutôt que de l'argent. La Scandinavie n'a à son actif que 86 trouvailles, soit 270 monnaies byzantines. L'une d'elles remonte au temps de l'empereur Constantin X (913-949) ; 24 se rapportent à la période de Constantin X et Romain II jusqu'à Jean (949-976) ; 34 à Basile II et Constantin XI (976-1025), et 3 sont postérieures à 1025. Une seule, la plus récente, est du règne de l'empereur Constantin XIII (1059-1067). La plupart de ces trouvailles appartiennent à l'île de *Gotland*, qui en compte 52, comprenant 182 monnaies ; le Danemark en possède 17, soit 48 monnaies byzantines. Ces trouvailles nous apprennent que les rapports commerciaux avec la Russie méridionale et le royaume byzantin s'établirent longtemps après les relations avec l'Est, par la route du Volga, mais aussi qu'ils leur survécurent.

L'influence byzantine sur les types des monnaies du Danemark apparaît tardivement. *Cnut le Grand* (1018-1035), roi de Danemark et d'Angleterre, qui le premier eut le mérite d'organiser un système monétaire au Danemark, s'inspira surtout du système anglais. Il fit venir dans son pays des maîtres-monnayeurs anglais et prit en général leurs

monnaies pour modèles des danoises. Cela se continua sous *Hartheclnut*, le successeur de *Cnut* sur le trône de Danemark (1035-1042). Parmi les monnayages de *Hartheclnut*, où le caractère anglais prédomine, nous trouvons cependant une composition empruntée à un modèle byzantin. Cette monnaie, frappée à *Lund*, ville de la Scanie, alors province danoise, présente au droit une image originellement importée d'Angleterre, l'*Agnus Dei*, encadrée du nom du roi ; mais le revers (*fig. 1*) est une reproduction en partie conforme d'une monnaie d'argent du temps des empereurs Basile II et Constantin XI (976-1025), représentant les bustes des deux empereurs séparés par une croix reposant sur un pied ; comme inscription, elle porte le nom du monnayeur scandinave *Thorcell*. Les particularités de la pièce danoise et celles de la pièce byzantine (*fig. 2*) s'accordent tellement bien, dans l'ensemble, que l'influence n'a pu être que directe, et non transmise par d'autres modèles.

Vraisemblablement ce revers tire son origine de monnaies byzantines que le commerce avait apportées dans le Nord. Le type employé semblerait indiquer qu'il était bien connu ici et que les monnaies byzantines avaient encore cours en Danemark, à cette époque, ce que les très rares trouvailles ne paraissent pas confirmer. Les rapports commerciaux du Nord avec la capitale du royaume byzantin devaient toucher à leur fin au temps de *Hartheclnut* et c'est pour cela qu'on ne trouve pas la continuation de cette influence. En revanche, à une époque postérieure apparaît toute une série de monnaies danoises de caractère byzantin. Les causes probables de ce monnayage, si bizarre dans l'histoire monétaire du Danemark, semblent provenir de circonstances spéciales que nous étudierons plus loin.

Ce monnayage d'après des modèles byzantins date de *Sven Estrithson*, neveu de *Cnut le Grand*, qui disputa pen-

dant plusieurs années la couronne de Danemark à *Magnus le Bon*, à la mort duquel il monta sur le trône, en 1047 ; il régna jusqu'en 1075.

Si nous considérons le monnayage du règne de *Sven Estrithson*, nous remarquons que les imitations de types byzantins ont leur premier foyer à *Lund*, puis sont adoptées, sur une moins grande échelle, il est vrai, par la plupart des autres villes monétaires du royaume. Le plus souvent le type byzantin n'est employé que sur le droit, rarement sur le revers ; dans un seul cas, les deux côtés de la monnaie sont des imitations (*voy. fig. 3*). Le droit, qui, comme inscription, porte le nom du roi, **SEVIN**, représente un ange tendant la bannière sacrée, *labarum*, à une figure debout, dont la longue tresse de cheveux et l'agrafe indiquent une femme. Au revers, on lit le nom du monnayeur et celui de la ville **PVLFET ON LV**, encadrant le Sauveur assis sur un trône et donnant sa bénédiction. La monnaie, qui a servi de modèle, est attribuée à Michel VI (1056-57) (*Voy. fig. 4*). Comme on voit, la seule différence véritable est celle-ci : sur cette monnaie, il y a une main étendue sur la tête du roi, tandis que sur la monnaie danoise cette main est remplacée par la longue tresse de la figure féminine. On se demande involontairement quelle pensée a conduit à cette modification de l'original. La réponse semble facile, si l'on se souvient que *Sven Estrithson* tenait ses droits au trône danois, de sa mère, qui était une sœur du précédent roi, le puissant *Cnut le Grand*, celui qui avait réuni la couronne d'Angleterre à celle de Danemark. On peut donc en conclure que c'est à la royale mère de *Sven Estrithson* que l'ange tend le *labarum*. Les trouvailles indiquent, sans doute possible, que *Sven Estrithson* adopta cette composition avant son avènement, alors qu'il disputait le pouvoir à *Magnus*, et ce qui vient encore le confirmer, c'est que

quelques variantes de cette composition portent l'inscription **SVEIN REX S**. La dernière lettre veut probablement dire **SCANIÆ**, la Scanie, où *Sven* régnait à cette époque de lutte. Nous arrivons maintenant à un point fort intéressant. La monnaie byzantine dont on a ainsi emprunté le sujet est attribuée à l'empereur Michel VI (1056-57). Mais alors comment cette imitation a-t-elle pu se produire sur des monnaies que les trouvailles attribuent à l'an 1047? Une seule explication semble possible : il faut reporter la monnaie byzantine à un empereur antérieur, Michel IV (1034-41) ou Michel V (1041-42).

A côté de l'influence byzantine sur les monnaies danoises, on constate l'influence anglo-saxonne dans le nom du monnayeur **PVLFET**, où la lettre **P** remplace le **W**, et dans la particule **ON** pour **I**, devant le nom de la ville.

Le même sujet de droit se retrouve dans deux autres monnayages de cette période ; celui du revers, la bénédiction du Sauveur, dans 14 monnayages émanant des villes de *Lund*, *Odense*, *Viborg* et *Hedeby*, mais alors il occupe toujours le droit de la monnaie. Il semble qu'on l'ait encore employé vers la fin du règne de *Sven*, mais il s'est peu à peu éloigné de l'original. D'abord le trône disparaît, et, bientôt après, l'évangélique que le Sauveur tient dans la main gauche (*fig. 15*).

Si nous continuons notre étude des monnaies de *Sven*, nous en trouvons une qui, à en juger par ses dimensions, a dû être frappée comme médaille (*voy. fig. 5*). Sur le droit, dont l'inscription est confuse, on aperçoit une figure debout, vêtue d'une longue robe, tenant dans la main droite une longue croix à double traverse, et dans la gauche, le globe surmonté d'une petite croix à doubles branches. Le revers représente également une figure debout, mais avec la croix dans la main gauche, et la main droite

levée. Dans l'inscription, dont une partie seulement est lisible, on distingue aussi le nom du monnayeur *Wulfet*. A cette monnaie se rattache une pièce (*fig. 6*) dont le sujet, à peu près le même sur le droit et le revers, offre de l'analogie avec le droit de la monnaie précédente, et où le nom du monnayeur est écrit *Wulho*. Les modèles auxquels on a eu recours sont très certainement des monnaies attribuées à l'empereur Romain IV (1068-71), et représentant l'empereur tel qu'on le voit sur le droit de la médaille et sur le type de monnaie nommé en dernier lieu (*fig. 7*).

Ce type s'emploie couramment sous le roi *Sven*; on le retrouve encore dans 4 pièces provenant de *Lund* (2), de *Viborg* et de *Ribe*, mais s'éloignant tous plus ou moins des originaux byzantins.

Les monnaies danoises semblent établir que l'attribution à Romain IV (1068-71) des monnaies byzantines de ce type est inexacte. Ces imitations danoises existent dans des trouvailles se rapportant à une époque antérieure à l'avènement de *Sven* (1047), et furent, par conséquent, frappées par lui, alors qu'il était potentat de Scanie. Il faut donc sans doute faire remonter les modèles byzantins au temps d'un empereur précédent, peut-être à Romain III (1028-34).

En outre, il existe plusieurs monnaies de *Sven Estrithson*, pour le droit desquelles on s'est inspiré de types composés sur des modèles byzantins. Ainsi la *fig. 8* représente le roi se tenant au côté du Sauveur, la main gauche touchant le nimbe crucigère. L'inscription *Wulho* indique que la monnaie est due au même auteur que celle mentionnée précédemment. Le sujet a sans nul doute été emprunté au droit d'une monnaie de l'empereur Romain III (1028-34), mais remanié, puisque, sur la monnaie byzantine, c'est le Sauveur qui étend la main sur la tête couronnée de l'empereur (*voy. fig. 9*).

La *fig. 10* représente le buste de face du Sauveur couronné du nimbe crucigère et encadré d'une inscription confuse. Pour ce monnayage, le monnayeur du roi *Sven* a sûrement pris comme modèle le revers de monnaies de Constantin XII (1042-54) (*fig. 11*), ou encore le revers de monnaies de son prédécesseur, l'empereur Michel IV (1034-1041).

Le droit (*fig. 12*) présente quatre lignes d'inscriptions confuses, tracées en travers de la monnaie et encadrées d'une couronne composée de la lettre ϵ , qu'on retrouve si souvent sur les monnaies du roi *Sven*, probablement une allusion au nom de sa mère Estrid. On a certainement composé ce type d'après le droit (*fig. 13*) de la monnaie byzantine de l'empereur Constantin XII (1042-54), laquelle, il est vrai, a cinq lignes d'inscription, mais n'en offre pas moins des points de ressemblance indubitables avec la monnaie danoise, surtout dans la disposition de certaines lettres de la deuxième ligne.

Outre les monnaies danoises précitées, où l'imitation des types byzantins est si frappante, il en existe encore quelques autres, où l'influence est également visible, bien que la composition y soit plus fantaisiste et plus indépendante.

La *fig. 14* représente deux bustes couronnés, séparés par un sceptre. L'inscription est confuse. Le type se rapproche de la monnaie précédemment citée de *Harthecnut*, et est très certainement une imitation fantaisiste de monnaies de Basile II et Constantin XI (976-1025) (*fig. 2*); en effet, sur ces dernières, on voit une croix au lieu d'un sceptre entre les deux bustes impériaux. L'image (*fig. 15*) du Sauveur donnant sa bénédiction est une imitation dégénérée du revers du n° 3. Le revers de la monnaie (*voy. fig. 16*) dont le droit représente deux anges, porte le nom du monnayeur *Wulfet*. Ce type est inconnu sur les monnaies byzantines;

mais c'est probablement l'ange de la *fig. 4* qu'on aura reproduit d'une manière fantaisiste. La même influence s'est certainement fait sentir dans la monnaie représentant un ange (*fig. 17*); pour le revers de cette monnaie, on a employé une croix avec un pied, sûrement empruntée à la monnaie précédemment citée, datant des empereurs Basile II et Constantin XI (976-1025) et où une croix semblable sépare les bustes des deux empereurs (*voy. fig. 2*).

On peut, entre autres, citer une monnaie représentant le Sauveur en prière assis sur son trône (*fig. 18*), et une autre, dont le sujet paraît être la Vierge agenouillée et tenant l'Enfant (*fig. 19*). Ces deux monnaies dénotent l'influence byzantine, bien qu'on ne leur connaisse pas de modèles positifs. Peu à peu le caractère originel s'efface sensiblement et les imitations ne rappellent que vaguement les modèles. Nous le constatons sur deux compositions de droit représentant une figure debout, monnaies frappées à Viborg (*fig. 20*) et à Ribe (*fig. 21*). La dernière porte l'inscription **SPEN ON RI**, le nom du roi ou celui similaire du monnayeur et celui de la ville. La particule anglo-saxonne **ON** au lieu d'**I** est encore conservée.

Même sous les deux premiers successeurs de *Sven Estrithson*, ses fils, *Harald Hein* (1075-1080), et *Cnut le Saint* (1080-1086), on constate encore les restes de l'influence byzantine sur les monnaies du Danemark. La *fig. 22* montre le droit d'une monnaie de *Lund*, frappée pour le premier de ces rois, et représentant le Sauveur ou un saint tenant une longue croix. Sur d'autres monnaies datant de ce roi et provenant tant de *Lund* que de *Viborg*, le bâton en croix est remplacé par une crosse; c'est le cas de la monnaie (*fig. 23*) frappée à *Lund* au temps du roi *Cnut le Saint*. Avec ces derniers vestiges l'influence byzantine disparaît complètement.

Nous voyons, par ce qui précède, que cette influence, venant de loin, a imprimé un profond caractère aux monnaies danoises. Des 77 types connus de monnaies datant de *Sven Estrithson*, 35 droits, sur lesquels 25 sont de la ville de *Lund*, et 4 revers, tous de *Lund*, sont des imitations de monnaies byzantines, et celles-ci ont longtemps communiqué à nos monnaies un style particulier très accentué, bien différent des types du pays, antérieurs et postérieurs à cette époque. Comme nous l'avons déjà dit, il n'est pas possible d'attribuer cette influence subite aux rapports commerciaux de l'empire byzantin avec le Danemark, puisqu'ils étaient interrompus à cette époque, et que les monnaies byzantines antérieurement importées étaient pour la plupart enfouies dans le sol. Il n'est pas davantage admissible qu'elle provienne des sommes d'argent que les *Varanges*, gardes du corps scandinaves de l'empereur, recevaient en paiement à Constantinople, et dont ils auraient pu rapporter une partie dans leur pays. En tout cas, ces sommes n'étaient pas suffisamment importantes pour avoir pu laisser des traces dans les trouvailles. On ne connaît qu'une seule monnaie byzantine contemporaine de *Sven Estrithson*, trouvée en Scandinavie.

En revanche, si l'on recherche, dans les événements historiques de cette époque, les causes probables qui ont amené le roi *Sven* à adopter des types de monnaies si peu connus de son temps et en même temps si différents de ceux qui les ont précédés, on trouve certaines circonstances qui semblent fournir une explication assez vraisemblable de ce changement dans le style des types monétaires.

Pendant la lutte de *Sven Estrithson* contre *Magnus le Bon*, l'oncle de ce dernier, le prince norvégien *Harald Haarderaade*, revient de Constantinople, en 1046, rapportant de grandes richesses. Au commencement il fait cause commune avec *Sven* contre *Magnus* ; or, comme les récits

historiques ont célébré tout spécialement ses trésors d'argent, il n'est pas invraisemblable qu'il en ait répandu une partie dans le pays. Ces monnaies étrangères auraient frappé l'attention de *Sven*, d'autant que les images chrétiennes lui auront plu, à lui qui de maintes façons afficha ses sympathies pour la vie ecclésiastique, si bien qu'il les a sans doute imposées comme modèles à son monnayeur de *Lund*, *Wulfet*. Ces nouveaux types auraient alors été adoptés, sur une moins grande échelle, il est vrai, par les autres villes monétaires du royaume, et se seraient maintenus pendant quelque temps, jusqu'à ce que de nouvelles influences se fussent fait sentir.

Comme l'influence byzantine sur les monnaies du Danemark commence juste à l'époque où *Harald Haarderaade* arrive, traînant après lui ses trésors d'argent byzantin tant célébrés par ses contemporains, il est difficile de trouver une explication plus vraisemblable de l'origine de cette phase si curieuse de l'histoire monétaire du Danemark, qui témoigne de l'importance de la civilisation byzantine, même pour cette lointaine Scandinavie, et en même temps jette la lumière sur les rapports entre le Midi et le Nord à cette époque reculée.